



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Americanah : roman / Chimamanda Ngozi Adichie
éd. Gallimard, 2014
cote : 60.212

Le lecteur sera peut-être impressionné par l'épaisseur de ce roman qui n'en facilite pas la lecture dans les transports en commun, il l'appréciera en premier lieu s'il est confortablement assis. Mais bien vite, il l'appréciera et, s'il dispose de quelques courtes heures, le lira d'affilée pour des raisons plus sérieuses.

Car il s'agit d'un roman du passage et du retour, de l'exil, de ses tracasseries ou vexations, et de la réadaptation chez les siens. De l'aller vers un monde que, toute jeune, l'auteure a désiré, qui lui a fait sentir sa différence, suivi après quelques années d'un retour dans un chez-soi qui n'est plus celui autrefois quitté.

On peut supposer qu'il y a dans ce récit une large part d'autobiographie (malgré les démentis de la romancière lors d'une récente conférence de presse), tant le parcours de l'héroïne ressemble à celui de l'auteure. Laquelle a quitté son Nigeria natal, vécu des années en Amérique, s'est tôt fait connaître comme romancière à succès (plusieurs prix de bonne tenue à son actif) mais aussi comme féministe et revendicatrice d'une négritude très différente de celle des grands ancêtres (son héroïne, presque *alter ego* met un point d'honneur à ne pas décréper ses cheveux et à faire, pendant son séjour américain, des kilomètres, en train, pour trouver une vraie coiffeuse africaine et tresseuse).

Après quelques difficultés à faire publier son premier roman (*L'Hibiscus rouge*), le succès de ses différents romans et essais (*Nous sommes tous des féministes*) tous traduits en français, ne se dément plus. Le présent roman, dans sa langue d'origine, anglaise, se serait écoulé à ce jour à un demi-million d'exemplaires.

Nous reviendrons rapidement, *in fine*, sur l'auteure. Quelques mots tout d'abord sur le roman. Ifemelu, une toute jeune fille, d'ethnie Igbo, vivant à proximité de son sud, née dans un milieu aisé d'universitaires, quitte son pays pour aller étudier aux États-Unis, où son bon ami, Obinze, pour qui ce pays est le pays de tous les rêves, tentera sans succès de la rejoindre mais restera misérable clandestin en Angleterre. Elle y découvre qu'elle est noire (tout comme à son retour, quinze ans plus tard, elle ne se sentira plus noire...), que le racisme existe bel et bien aux tréfonds de la société. Elle s'agrippe et devient bloggeuse réputée et écoutée, conférencière bien payée. Jusqu'à ce qu'elle décide, sans regret ni rancune ni rancœur, de rentrer chez elle,





Académie des sciences d'outre-mer

au grand dam de sa parenté qui ne comprend pas ce retour, alors qu'elle réussissait si bien là-bas...

Hors ces indications générales, un tel roman presque fleuve ne peut se résumer. Il est d'abord un grand roman, une véritable œuvre littéraire. L'excellente traduction ici proposée semble très fidèlement transcrire un texte original, d'un style riche qui accroche, d'un vocabulaire convaincant, vif et varié, évocateur de faits, de réflexions complexes, qui maintiennent éveillée, si cela était nécessaire, l'attention du lecteur.

Roman d'amour d'abord, malheureux par sa durée, la trop longue séparation, enfin accompli au tombé du rideau, dans les dernières lignes de la dernière page.

Roman du cosmopolitisme « mondialisé », de la place, parmi les premières, qu'y occupe une certaine diaspora africaine cultivée, mal à l'aise chez elle et à peine moins chez les autres parmi lesquels elle s'efforce à une presque impossible intégration.

Roman encore de ceux qui, parmi les moins favorisés dans cette diaspora passent à côté de la réussite (la coiffeuse sénégalaise Aisha avec qui commence l'ouvrage, l'ami de cœur Obinze qui sera expulsé menottes aux poignets, rentrera chez lui après l'échec de ses rêves et se résignera à un malheureux mariage).

Roman toujours, du racisme incontournable : l'auteure et son héroïne notent de façon fort drôle qu'Obama n'aurait sans doute pas été élu si son épouse, au lieu de ses sages coiffures « à l'occidentale », avait pratiqué l'une ou plusieurs des innombrables coiffures tressées à l'africaine.

Roman enfin des anecdotes hilarantes ou pittoresques, parfois même picaresques, soulignant souvent le grotesque ou le pitoyable des sociétés (l'occidentale américaine ou l'originelle nigériane) et des individus.

Malgré ses dénégations lors de récentes conférences de presse, l'équation Adichie=Ifemelu n'est pas loin d'être exacte. Car la romancière qui se partage aujourd'hui entre la Côte Est des États-Unis et son Nigeria natal, maîtrise, tout comme son héroïne, un savant savoir-faire de communicante impertinente et de franc-parler. Il n'est pas anecdotique de relever qu'un indéniable et grand talent littéraire se double d'une remarquable capacité à s'expliquer, sans vaine forfanterie, de façon convaincante. Soit, au-delà de l'écriture, la poursuite de la réflexion sur le bon usage d'un cosmopolitisme bien actuel. Lequel est traité sans pleurnicherie mais aussi sans tabou. N'est-ce pas la meilleure façon de bâtir des passerelles, voire de véritables ponts?

Rassurons le lecteur : il ne regrettera pas les quelques petites heures passées à lire ce roman, qu'il le prenne au premier degré, le plaisir d'histoires bien et richement contées, ou aux degrés suivants, ceux qui invitent à la réflexion ou à la savante glose.

Jean Nemo